

« Cum ergiaret... », scène d'irrigation à Bagnes au XIVe siècle

† Maurice CASANOVA

L'irrigation des prés de fauche était de mise à Bagnes, plutôt rare pour les foins, indispensable pour les regains. Dans le secteur que j'ai connu, le coteau de l'Adroit s'élevant de Villette à Verbier, il y avait peu de canaux au long cours, l'eau étant prélevée directement dans les torrents qui descendent du cirque où se trouve aujourd'hui la station ; elle était répartie lors des années de disette, peu réglementée d'ordinaire. Cependant, les arrosages n'ont jamais été de tout repos, non seulement parce qu'on y passait la nuit dans les années sèches, mais il y avait les souliers qui tirent l'eau (pas de bottes en ce temps-là), les fourmis rousses qui grimpent le long des jambes au mépris des bandes molletières et qui savent si bien où il faut mordre, et puis chacun sait combien cela fait soif de regarder couler l'eau. Mais au-delà de tout, c'était quand on voit brusquement le flot diminuer, s'amenuiser, puis tarir : « Le cochon, il m'a coupé l'eau ! ». Il faut alors remonter le long du canal (qu'on appelle *raye* dans le pays) jusqu'à la prise, souvent très loin, et si l'adversaire *a chargé sa raye* en amont dans le torrent on doit accepter et rentrer à la maison ; s'il a pris l'eau à une bifurcation le long du cours, ce qui est quand même assez rare, l'explication peut prendre un ton animé, et c'est peu dire !

Et pourtant on avait légiféré depuis bien longtemps contre ces larrons d'une espèce particulière, bien longtemps puisque un 14 juillet 1344 « ce cochon » de Martin dou Planbuys avait écopé de 60 sous d'amende pour avoir enlevé l'eau à Reynaud de Bruson le jour où elle lui était attribuée « par ceux qui répartissent l'eau »¹.

Un mot encore sur *raye* puisque c'est ici le terme traditionnel pour désigner le canal d'irrigation. On a ainsi à travers les alpages des hauts de Verbier la *Raye des Lèvronains*, restaurée en 1992 pour son demi-millénaire, la *Raye des Vollégards* qui aboutit à Etiez ; il y avait autrefois la *Raya* (ou *Trasorium*) *Vullegii* signalée en confins de propriétés depuis 1456, abandonnée avant 1776, et qui parcourait le terroir bagnard entre les cotes 1000 et 900 approximativement, de sa prise dans la *dyure* du Fregnolay² jusqu'au torrent de Merdenson. Il n'y a que des *rayes*, partout des *rayes* au sommet des prés et elles s'appellent *rayes corsaires* (coursières) quand elles desservent un réseau³. Mais tranquillisez-vous, nous avons exorcisé cette manie locale et nous parlons aujourd'hui de *bisse* comme tout le monde, aujourd'hui qu'on ne les emploie plus, ou guère. Ce ralliement tardif me donnera du moins l'autorisation de m'arrêter un instant au mot *bisse*, que l'on trouve aisément sous l'en-tête *bief* dans le *Glossaire des Patois de la Suisse romande*⁴.

Les différentes variantes phonétiques patoises enregistrées⁵ et cartographiées ici (carte 1) montrent le fractionnement des prononciations dans l'ensemble de la Suisse romande. Toujours en suivant les formes imprimées jusqu'à la frontière que nous ne franchirons que pour noter la continuation des aires, nous relevons un type *bai*, *bèi*, évoluant jusqu'à *ba* et *bè*, dans l'ancien Valais savoyard, les Alpes vaudoises, la Gruyère, quelques points de Vaud et à Couvet, Val de Travers; *bi* à Isérables et Nendaz, dans le canton de Genève, dans deux points des Montagnes neuchâtelaises où se trouve aussi *byé*; *bie* recouvre le canton du Jura. Quant à *bis*, la seule forme patoise qui nous touche immédiatement, avec des variantes *bès* et *bés*, la voyelle tendant vers *u* à Evolène, il recouvre les districts de Sion, Hérens et Sierre.

Le mot *bisse* tel qu'on le connaît aujourd'hui remonte à ce *bis* patois et à lui seul; il nous a été transmis sous la forme *biss*, *bis* depuis 1569 et son évolution phonétique pose certaines questions⁶. Il présente son aspect définitif dans le «Compte de l'aqueduc de Clavod pour l'année 1812» qui mentionne dans les dépenses: «au tuteur pour nettoier le *bisse* ...; au tuteur du *bisse* le salaire...; à la garde (au garde) pour aller au *bisse* ...»⁷.

Quant au sens, ce terme aux aspects si variés désignait le canal de long parcours surtout sur la rive droite du Rhône⁸, la rigole au sommet des prés un peu partout dans le Valais romand, un ruisseau ou un canal d'amenée d'eau à une roue motrice ailleurs en Suisse romande, cette dernière acception étant aussi celle du français *bief*; le bagnard *bai* s'applique au lit profondément creusé d'un ruisseau, à un ravin au fond duquel coule un peu d'eau.

Mais il faut bien que je revienne à l'histoire que j'ai promis de vous raconter; pardonnez-moi de vous la servir en latin, mais c'est affaire de mots et les mots, force est bien de les aborder dans le texte original.

Le 5 juin 1328, Wybert de Prarreyer dépose une plainte devant le métral contre Martin du Glapecy accusant ledit Martin d'avoir fermé par une barrière et obstrué la voie publique au Mayen, au lieu-dit Porta, de telle sorte que le bétail de Wybert ne put aller pâturer au *chalet*⁹ de Plannajour de Fionnay.

Martin contre-attaque:

*«Item eodem die fecit clamam dictus Martinus de dicto Wyberto dicens quod, anno preterito, cum filius dicti Martini ergiaret et aquam duceret in pratis suis de Verchisiery versus carreriam, dictus Wybertus turbavit eidem filio suo aquam et dedit maliciose in vultu dicti filii sui de quada (sic) blesta»*¹⁰.

L'affaire aurait pu occuper six cents ans plus tard le Tribunal de Sembrancher et la plainte, en style direct, aurait donné ceci à peu près: «L'année passée, comme mon fils arrosait et qu'il menait l'eau dans mes prés de Versegères, lieu-dit Vers la Charrière, ledit W. détournait l'eau à mon fils et donna méchamment d'une *blette* en plein visage de mon fils».

Remarquons, en passant, que le secrétaire de la Métralie applique parfaitement la concordance des temps, notons l'effet stylistique, sans doute voulu, de l'emploi répétitif de «mon fils» qui fait de cette plainte une petite comédie et reprenons le texte dans le détail, en commençant par la fin:

dedit... in vultu... de quadam blesta. Le latin classique *dare* sert à transcrire l'expression patoise encore vivante aujourd'hui *balyè dè*, français local *donner de*, soit frapper, *de* introduisant le complément de moyen, par ex. *balyè du*

poueïn, du bâton, frapper avec le poing, etc. Quant à *blesta*, il peut recouvrir soit le parler local, soit sa transposition en latin. *Blèta*, ici motte de gazon, *blette* en français régional, s'applique aussi à une couche de foin tassé, à une forte épaisseur de neige, par exemple *onna lorda blèta dè nai, in è vènu onna blèta*, «une énorme *blette* de neige, il en est tombé une *blette*»; à Lourtier enfin le mot désigne la fêtuque des brebis que les paysans récoltaient dans les pentes inaccessibles au bétail¹¹. Mais disons aussi que l'usage de la *blette* en tant que missile est accessoire, son emploi est généralement pacifique : coupée en cubes allongés au moyen du tranchant de la *délavre* (fig.2), levée du sol avec sa panne, elle sert à construire les petits barrages de dérivation dans les canaux non munis d'écluses (voir photo ci-dessous) – elles sont rares dans les réseaux secondaires – soit pour déverser l'eau sur le pré quand on est dépourvu de l'outil adéquat, appelé en patois *tòrnyæu* ou *inhlouzyæu*, en français local *écluse* ou simplement *plaque* (fig. 1)¹².



Bisse de Versegères, écluse, vers 1935 (Charles Paris)

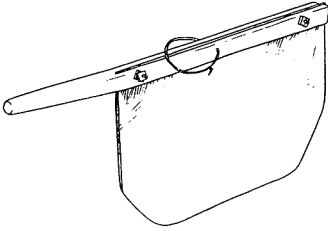


Fig. 1 – Plaque ou écluse

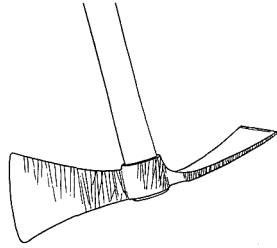


Fig. 2 – Delavre pour l'irrigation

turbavit... aquam. Evitons ici le piège des apparences. *Turbare* «détourner» est un calque du patois *torbâ* et ne représente pas le verbe latin classique *turbare* «troubler»; le mot vivait dans ce même sens de détourner à Fribourg au XVe s. où il a été relevé dans des textes en français de l'époque¹³. Dans le patois moderne de Bagnes, *torbâ* s'applique au lait qui tourne et, au figuré, à une personne qui a perdu la raison.

cum... aquam duceret. Ici deux possibilités, soit il *menait l'eau*, la suivant le long du canal pour contrôler les pertes (débordements, trous de taupes, etc.) et enlever les objets gênant un cours rapide, éventuellement élargir le canal en taillant le bord avec la *délavre*; on dit aussi *conduire, accompagner l'eau* et c'est le sens que je favoriserais. On ne peut cependant pas exclure que cette expression se réfère au travail sur le pré, servant à diriger l'eau sur les bosses, par un petit sillon créé en soulevant les mottes avec la panne de la *délavre*. Ces sillons sont appelé *yôn* à Bagnes et le verbe exprimant l'action est *yônâ*; on les referme après le passage de l'eau. Quant à *ducere*, il a laissé dans nos patois le verbe *duire* «conduire, porter»¹⁴.

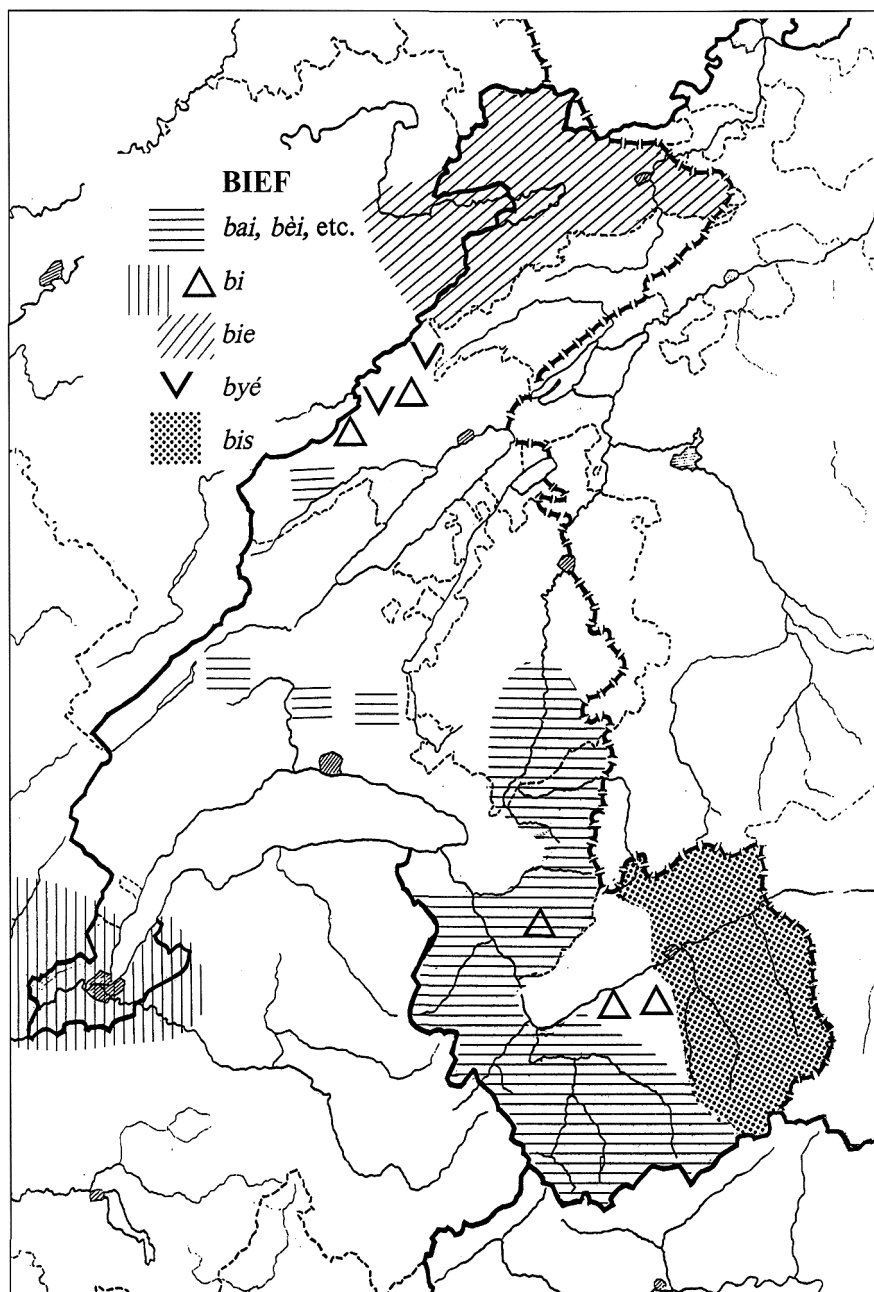
cum ergiaret. Le sens ne fait pas de doute, alors qu'il *arrosait*, employé sans complément. Tout cet exposé pour ce seul mot, latinisation du notaire de service: en effet, *ergiare* qui n'est pas isolé dans les textes de l'époque¹⁵ transpose le patois *êrdzi*¹⁶, *êrdzyè* ici, *êrjyè* ailleurs en Valais, dont le domaine au moment de l'enquête du Glossaire recouvrait le Valais romand, se trouvait disséminé dans les Alpes vaudoises et la Gruyère et quelques points limitrophes dans les cantons de Vaud et de Fribourg (voir carte 2). *Erdzi* continue le latin IRRIGARE, dont il est l'unique survivant dans tout le domaine gallo-roman¹⁷.

Cette évolution solitaire à l'écart de tous les grands centres implique l'existence en Valais du terme de Varron et de Cicéron¹⁸ au temps où le latin y était encore parlé; cela implique aussi la persistance de son utilité au cours du long chemin menant au patois moderne. Ce fait linguistique est sans doute l'une des rares données en rapport avec l'entretien des prés en cette époque lointaine et je le livre à votre réflexion.

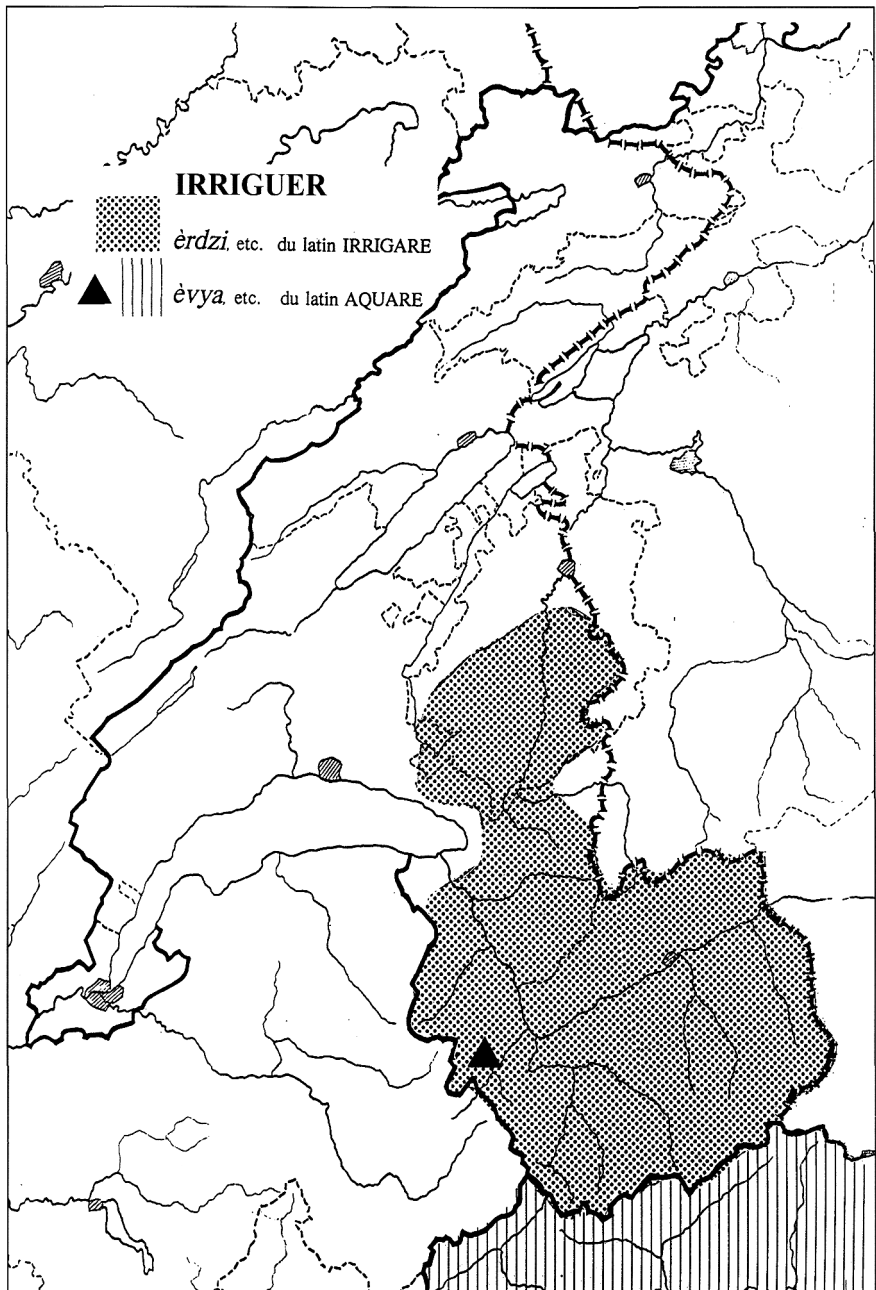
Ce serait pourtant peut-être trop rêver que d'imaginer un fermier gallo-romain donnant au soir sur nos coteaux, à sa manière, l'ordre transmis par le poète:

Claudite jam rivos, pueri; sat prata biberunt,

ce vers que mon père traduisait librement sans l'avoir jamais connu quand il me disait: «Va pye inô mètre bâ ivoue, ora a prœu bénô!»¹⁹



Carte 1 – Les formes de *bief* en Suisse romande



Carte 2 – Les formes d'irriguer en Suisse romande

NOTES

¹ «*Die xiiij lunii (sic) fecit clamam parvus Reynaudus de Brusson de Martino dou Planbuys petens ab ipso quod ipse Martinus amovit sibi aquam in die in qua erat sibi ordenata per illos qui ordenant aquam, in qua est bannum LX s. quod unus non amoveat alij; confessus fuit se amovisse dictam aquam*» (AASM. Liber Clamarum 1344, fol. 14 r^o).

² Torrent issu du glacier de la Chaux, dans lequel est également prise l'eau du Bisse du Levron; pour *dyure*, voir GPSR, V, 1031 a, sous *dyura* 3^e spécialt. Pour les bisses du Levron et de Vollèges, voir Clément BÉRARD, *Bataille pour l'eau*.

³ Le mot est aussi connu à Sembrancher et Vollèges, à Leytron, Isérables et Riddes.

⁴ GPSR, t. II, p.387-390, avec une notice encyclopédique substantielle et des illustrations.

⁵ Enquête par correspondance, réponses au questionnaire 23, février 1901.

⁶ Du gaulois BEDU «canal», sans doute formé par la survivance du -s de la flexion à deux cas, voir GPSR, t. II, 389 a; aussi pour d'autres exemples: *dis* district de Sierre rive droite, sous *doigt*, ib., t. V, 819 b, *dris* district de Sion et de Sierre, sous *droit*, ib. 947 a et 965 a. Pour le mot actuel, voir *Trésor de la langue française*, Paris 1975, t. IV, 543.

⁷ E. EICHENBERGER, *Beitrag zur Terminologie der Walliser «bisses»*, p.24 ss., 52. Ouvrage très détaillé sur les bisses et leur mode d'utilisation, abondamment illustré.

⁸ Le canal de long parcours est aussi dénommé *trajæu* à Bagnes et à Vollèges, *trête* à Evolène.

⁹ Pâturage, voir *chalet* 5^e, dans GPSR, III, 271 b.

¹⁰ AASM. *Liber Clamarum*, fol. 5 vo.

¹¹ Sous *blyèta*, GPSR, II, 426 b; y ajouter la fêtuque des brebis, égarée sous *blette* 3^e, ib. 420 b.

¹² Pour ces objets, voir *dêlavra*, GPSR, V, 257 b (aire: ancien Valais savoyard, district de Sion, Nax, Lens, Chermignon, Grône); *écluse*, ib. VI, 91, les deux avec illustrations. Autres noms de la *dêlavre*: *galyua* Isérables, Nendaz, Hérémence, GPSR, t. VIII, en parution; *sape* Nax, Vernamiège, Randogne, Miège, Anniviers.

¹³ «Que nul non useit des aigues deis estans de la villa et que nul non turbait les aigues venant in cellour (titre). Li quel qui ...prendroit ou *turbereit* lo ruz de la villa qui entre eis dit estan per magnierez que cil ruz non pust intrar intierement et defluiz per son droit cors acustumaz eis dit estan... est condempneiz... por lo ban de LX s. (Fribourg, 18 septembre 1411. *1ère coll. des lois*, fol. 58, n° 202). «Lequel Banderet se porra aisier de l'aigue du ru corant per ledit lieu mas senon moins il ne doit *turber* ladite aigue qu'elle n'ayt son cors sur la possession dudit Buswil» (Fribourg vers 1465. *Stadtsachen A 552*, fol. 135 v^o). Nous devons ces textes à l'amabilité de Mme Chantal AMMANN-DOUBLIEZ de Sion et de M. Nicolas MORARD, archiviste d'Etat à Fribourg, et nous les en remercions.

¹⁴ GPSR, V, 999 a.

¹⁵ Par exemple: Le dimanche après la St Pierre et Paul 1328 «*Jaquarius Bytuez et Vuillermus de Canali de Chisserreyer promisserunt...recolligere bona liberorum Vuilliermodi Bytuez quondam et ergiare competenter pro iiij s.*» AASM. *Liber Clamarum*, fol. 13 v^o). Le 3 novembre 1370, un pré es Rives (de Montagnier), *iuxta liram qua ergiatur Pratum Bel* [actuellement Probé] (AASM. Non classé).

¹⁶ GPSR, VI, 649, avec des exemples anciens. Voir aussi la famille *êrdja-êrdzyè*, ib. 648-650.

¹⁷ A Finhaut on a aussi *èvyà* (sous aiguer, GPSR, I, 207 b) qui provient du latin *AQUARE* et se retrouve, sous diverses formes dont le principal type est *évyé*, dans toute la Vallée d'Aoste (amicale communication de Saverio Favre du Centre de linguistique et d'ethnologie d'Aoste, fondée sur les matériaux recueillis pour l'*Atlas des patois valdôtains*).

¹⁸ *Thesaurus Linguae Latinae*, t. VIII, 418.

¹⁹ Ou bien en français: «Va seulement en haut couper l'eau, maintenant ça a assez trempé»; pour *bênâ*, voir *binna* 1^e, GPSR, II, 401 b.



Bisse de Mühlebach, vers 1920 (Rudolf Zinggeler)